

Une vie consacrée aux enfants

Autor(en): **Rambaldi, Nadia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Magazine aide et soins à domicile : revue spécialisée de l'Association suisse des services d'aide et de soins à domicile**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 6

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-852959>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une vie consacrée aux enfants

De nombreuses raisons font que des enfants ne peuvent être élevés par leurs parents. Pendant toute sa vie, Regine Schlaginhaufen a offert à ces enfants la chaleur d'un foyer et une vie familiale. Pendant très longtemps, elle l'a fait sans être rémunérée. Son engagement lui vaut aujourd'hui le Prix Sana.

Cette ancienne ferme rénovée dans la commune fribourgeoise de Gurmels est un véritable bijou. C'est dans ces murs qu'habitent Regine Schlaginhaufen et sa grande famille. Elle a même donné un surnom affectueux à cette maison qui abrite ses protégés: «Sunneblueme» ou «tournesol» en français. L'engagement de cette mère d'accueil en faveur d'enfants issus de situations difficiles a été récompensé cette année par le Prix Sana. Huit enfants vivent actuellement dans la maison «Sunneblueme». On le remarque immédiatement en observant le va-et-vient de la petite tribu pendant un moment: tout se déroule comme au sein d'une famille des plus ordinaires. Après le repas, par exemple, chaque enfant a une tâche à accomplir ou alors cherche à se rendre utile auprès de leur mère d'accueil.

Par cette belle journée d'automne, les enfants profitent du plein air. Mais il faut également aider une collaboratrice du «Sunneblueme» pour trier les bottes d'hiver. Tout le monde s'y met, même les plus petits. Le terrain autour de la maison est spacieux. Les enfants adorent la place de jeu qui se trouve au jardin et ils s'occupent volontiers des petits animaux de la ferme. L'environnement est fait pour apprendre à assumer des responsabilités. C'est le but de Regine Schlaginhaufen: «Nous devons préparer les enfants à une vie indépendante pour qu'ils puissent, une fois adultes, voler de leurs propres ailes.» Au cours des 40 dernières an-

«Notre rôle consiste à offrir
aux enfants les moyens
de devenir indépendants»

nées, Regine Schlaginhaufen a offert un foyer à 35 enfants placés. Beaucoup d'entre eux ont connu des temps difficiles et ont besoin d'un suivi intense. Des séances régulières de différentes thérapies sont donc intégrées aux soins. Mais les besoins de ses protégés sont multiples et ils accaparent la mère d'accueil et ses aides en permanence. C'est énormément de travail pour très peu d'argent. Mais rien de tout cela ne la décourage: «Il ne faut pas s'engager si on est motivé par l'argent.»

L'argent a toujours été une denrée rare dans la famille d'accueil. Regine Schlaginhaufen reçoit des subventions cantonales pour les enfants qu'elle accueille uniquement depuis l'an 2000. Elle a dû attendre ses 50 ans pour pouvoir, pour la première fois, se verser un salaire pour son activité de mère d'accueil. «Cela a été une belle récompense pour mon travail», se souvient-elle. Avant d'être rémunérée, elle recevait simplement un montant fixe pour le gîte et le couvert des enfants. Son argent à elle, elle l'a gagné comme conductrice de bus scolaire. Les subventions cantonales lui ont permis d'engager des aides supplémentaires et de professionnaliser son établissement. Toute sa vie, elle a travaillé dur pour atteindre ce but.

Cadette d'une famille de trois filles, Regine Schlaginhaufen grandit dans le village bernois de Zollikofen et est très tôt amenée à aider au ménage. Ses parents gèrent à l'époque une épicerie. Mais sa mère, atteinte de sclérose en plaques, a besoin de l'aide de ses filles. A l'âge de douze ans déjà, elle nettoie, cuisine, lave et fait de la couture comme une grande. A 20 ans à peine, peu de temps après la naissance de son garçon, elle héberge un premier enfant ayant besoin d'une famille d'accueil. Pendant trois ans, elle s'occupe donc d'un jeune garçon italien lorsque le père et la mère sont au travail. Regine Schlaginhaufen s'en souvient très bien: «Lors de son départ, il y a eu un vide. Sa présence a été un enrichissement pour notre petite famille.» Avec son mari, elle postule donc auprès des services cantonaux en tant que famille d'accueil. Mais elle patiente trois ans avant de pouvoir accueillir un nouvel enfant. Le couple s'occupe d'enfants d'abord dans la commune bernoise de Kriechwil et ensuite à Wallenbuch, dans le canton de Fribourg. Mais son mari la quitte sans crier gare: «J'avais 40 ans et m'occupait de cinq enfants. Et il a fait ses valises sans donner d'explications.» Regine Schlaginhaufen tient bon et le canton renouvelle l'autorisation d'accueillir des enfants. Puis la famille commence à se sentir à l'étroit à Wallenbuch où les nouvelles habitations se sont multipliées. La famille d'accueil fait donc ses valises pour s'établir à Gurmels où elle se trouve encore aujourd'hui.

Un avenir incertain

Regine Schlaginhaufen entretient des contacts étroits avec tous ses anciens protégés. La plupart des enfants sont res-




tés avec elle jusqu'à leur majorité. Chaque année avant Noël, elle organise une grande fête à Gurmels et invite tous les anciens. Beaucoup ont fondé leur propre famille et il n'est pas rare que «frères et sœurs d'accueil» deviennent parrains et marraines de leurs enfants respectifs. Comme cela se fait dans une vraie famille. Mais à présent, Regine Schlaginhaufen se soucie de la pérennité de la maison «Sunneblueme». Le Grand Conseil du canton de Fribourg débat actuellement d'un projet de loi qui prévoit une réduction massive des prestations d'assistance par enfant. Si le projet passe, l'avenir de la maison «Sunneblueme» dans sa forme actuelle est compromis. L'ombre du doute pèse donc sur la grande famille. Regine Schlaginhaufen a 66 ans et elle ne peut pas régler sa succession sans savoir de quoi demain sera fait. Au sein de la famille, elle aimerait occuper un nouveau rôle. Le rôle de la grand-mère. Il y a une ribambelle de petits enfants qui l'attendent.

Nadia Rambaldi

Prix Sana: le prix de la santé pour personnes engagées

Avec le Prix Sana, la Fondation Sana distingue chaque année une ou plusieurs personnes qui s'engagent sans compter pour le bien de leurs semblables. Cette année, Regina Schlaginhaufen de Gurmels (FR) et Ursula Tarnutzer de Tamins (GR) se partagent le prix doté de 30 000 francs. Les deux femmes ont reçu le Prix Sana 2017 le 2 décembre lors d'une cérémonie au Centre suisse des paraplégiques de Nottwil. Ces bienfaitrices et bienfaiteurs silencieux sont partout. Ils fournissent une contribution inestimable pour la santé, que ce soit sous la forme d'actions, de réconfort ou simplement d'un sourire. Aidez-nous à les trouver! Si vous connaissez quelqu'un qui mérite le Prix Sana, écrivez à la Fondation Sana. Le dernier délai d'envoi pour le Prix 2018 est le 31 mars 2018.

 www.fondation-sana.ch